

# PENTE ET RUPTURE MÉLODIQUE EN FRANÇAIS RÉGIONAL DU NORD

## *Analyse et interprétation d'un trait prosodique caractéristique*

FERNAND CARTON

Dans de nombreuses régions, en français populaire ou en patois, la pénultième de mot ou de groupe rythmique s'allonge souvent: „Dans le récit, un rythme instinctif s'établit; la quantité affecte la syllabe précédant la tonique“.<sup>1</sup> En français cultivé, les variations de fréquence du Fo peuvent atteindre une octave, mais on ne ralentit guère, alors qu'en parisien populaire, on prononce: „A Pâris“, en Lorraine: „Nâncy“. de même à Liège, en Savoie<sup>2</sup> etc. Mais, à y regarder de près, ce trait est bien différent selon les parlers. Il nous semble que les parlers populaires picards de la région Lille-Tournai se prêtent bien à une étude de ce genre: auditivement, nos informants et nous-même nous percevons souvent un rythme trochaïque, avec „chute“ sur la pénultième, la „brève“ étant plus haute. Tous nos informants voient là un recul de l'accent; d'autre part la présence d'enclitiques, que l'on peut accumuler avec un ton „uni“, ne modifient pas le trait. Un e caduc maintenu s'allonge et „glisse“ comme toute autre voyelle. Ex.: *Quo qu'te fais, ti?* „Que fais-tu, toi?“

Méthodes d'enquête: 1. Sondage, dans le cadre d'une enquête dialectologique aux fins diverses, dans l'arrondissement de Lille, dans des milieux socio-culturels divers. Originaire de cette région, nous avons pu noter au vol, dans des conditions de spontanéité excellentes, des nuances précieuses. — 2. notation et enregistrement de conversations et de récits „spontanés“, au hasard des occasions, dans un plus large secteur. La technique du „faux arrêt“ permet de bonnes observations: durant les pauses d'un questionnaire-prétexte, on continue l'enregistrement tandis que les informants se détendent. — 3. enregistrement de phrases isolées avec et sans emphase présentant des voyelles semblables aux 2 dernières syllabes pour faciliter la comparaison syntagmatique à l'instrumentation — 4. écoute par des informants des enregistrements 2 et 3 en demandant s'ils reconnaissent comme locaux les traits prosodiques qui y apparaissent. — 5. des fragments de chaîne parlée s'avérant avoir un sens différent selon qu'ils sont ou non pourvus du trait, on demande pour chacun le sens précis. — On a interrogé à chaque point 2 témoins d'âge nettement différent; un point par tranche de 5 000 hab. en ville, et 1 pour 3 000 ou moins dans les villages. (Ecoute d'enregistrement.)

<sup>1</sup> Abbé Rousselot, *Revue de Phonétique*, I, 1. p. 89.

<sup>2</sup> Martinet, *La description phonologique (Hauteville)*.

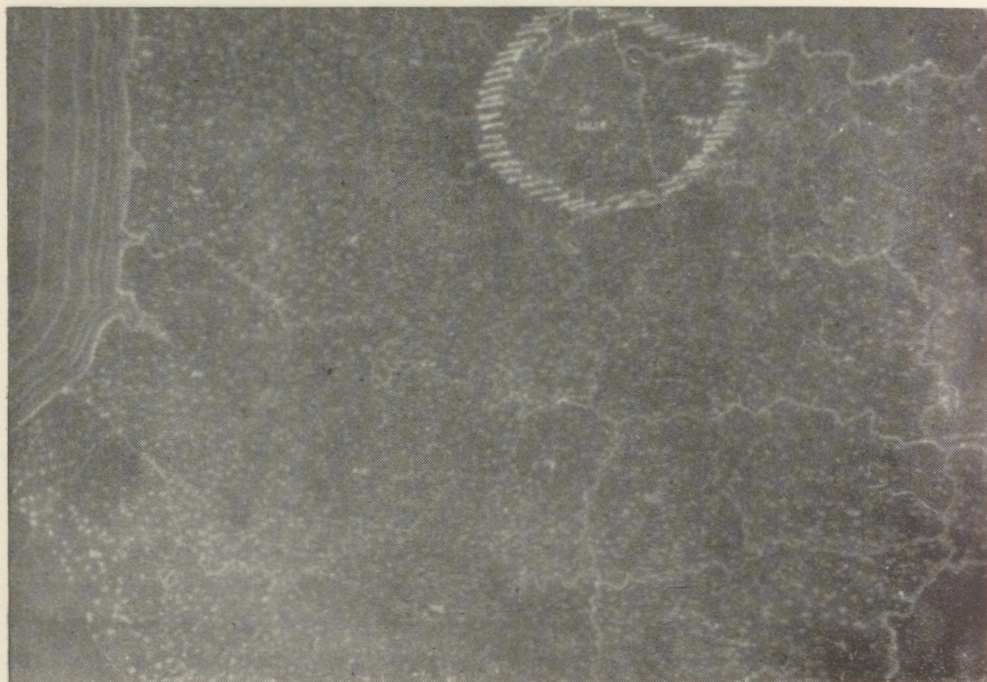


Fig. 1.

Zone: Ce sont les méthodes 2 et 5 qui ont semblé les plus sûres par recoupement. La 4<sup>e</sup> n'a servi que pour l'instrumentation pour les points où le trait a été reconnu par les méthodes 2 et 5. Des comptages ont permis de tracer une „limite“ (fig. 1) de fréquence „forte“ (plus de 60 % compte tenu des déterminations ci-après). Un pourcentage supérieur à l'intérieur de cette zone se remarque dans la conurbation urbaine Lille-Roubaix-Tourcoing.<sup>3</sup> Cette zone est minimale, puisqu'on entend ce trait au-delà, mais la fréquence y est moindre. Elle recouvre en gros l'ancienne Châtellenie de Lille et l'ancien évêché de Tournai et recoupe plusieurs isoglosses morphologiques et phonétiques. C'est dans les milieux populaires qu'il connaît la plus grande extension: la détermination géographique doit donc se doubler d'une détermination *socio-culturelle*. Du point de vue de l'âge, nous ne pouvons guère conclure actuellement: la fréquence de manifestation est plus grande chez les personnes de plus de 40 ans, mais n'est-ce pas parce que celles-ci parlent davantage le patois? Patois et français régional sont étroitement imbriqués; ils semblent avoir une prosodie identique. Enfin on n'a tenu compte que de faits relatifs à une même *situation*, une surcharge affective rendant la réalisation, sur le plan de la substance, bien mieux décelable.

<sup>3</sup> Le trait est également présent parfois chez des ouvriers flamands frontaliers, mais cela pose des problèmes que nous n'avons pas encore étudiés.

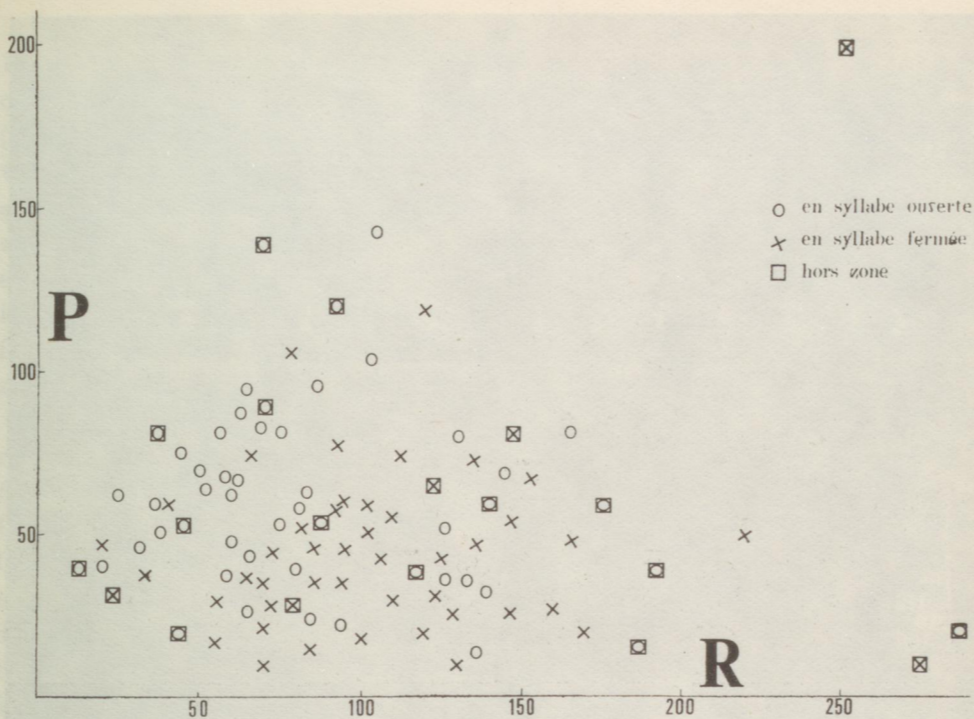


Fig. 2.

Etude instrumentale des corrélats physiques:<sup>4</sup> Les divers paramètres de l'accentuation obtenus, nous avons réalisé des graphes portant sur 100 cas. Le changement de „direction“ du ton des 2 dernières voyelles de groupe, la pente et la rupture mélodiques nous ont paru caractéristiques (fig. 2, 3). Par *pente* P (point de vue instrumental) nous entendons la baisse de fréquence du Fo combinée avec la durée (accompagnés d'une baisse du niveau de pression sonore). Une chute mélodique (point de vue auditif) de 5 quarts de ton en 10 cs est mieux perçue de nos informants qu'une chute de 5 qt en 5 cs, moins étalée dans le temps.<sup>5</sup> — Dans le premier cas le coefficient intervalle-temps est 50, dans le 2<sup>e</sup> de 25 —. Pour une pénultième en syllabe fermée par une occlusive, la pente est raide et donne une impression d'inachèvement, la durée de tenue de cette occlusive est accrue; ce n'est pas la consonne initiale de la syllabe suivante qui s'allonge. Ex: c't'aut' chose“ c'est autre chose“. Des assimila-

<sup>4</sup> Faite au Laboratoire de Phonétique de NANCY avec l'indicateur de fréquence et l'indicateur d'intensité construit par Frøkjær—Jensen et inscription par oscillomink. On a vérifié en comptant les phases, et fait également des spectrogrammes pour quelques fragments difficiles. Par référence avec les lignes d'intensité, nous avons négligé le début et la fin, mal stabilisées, des courbes mélodiques des voyelles.

<sup>5</sup> Nous avons préféré ce produit mieux en rapport avec l'effet auditif, au coefficient de direction  $\underline{a}$  de la fonction linéaire  $y = ax$ .

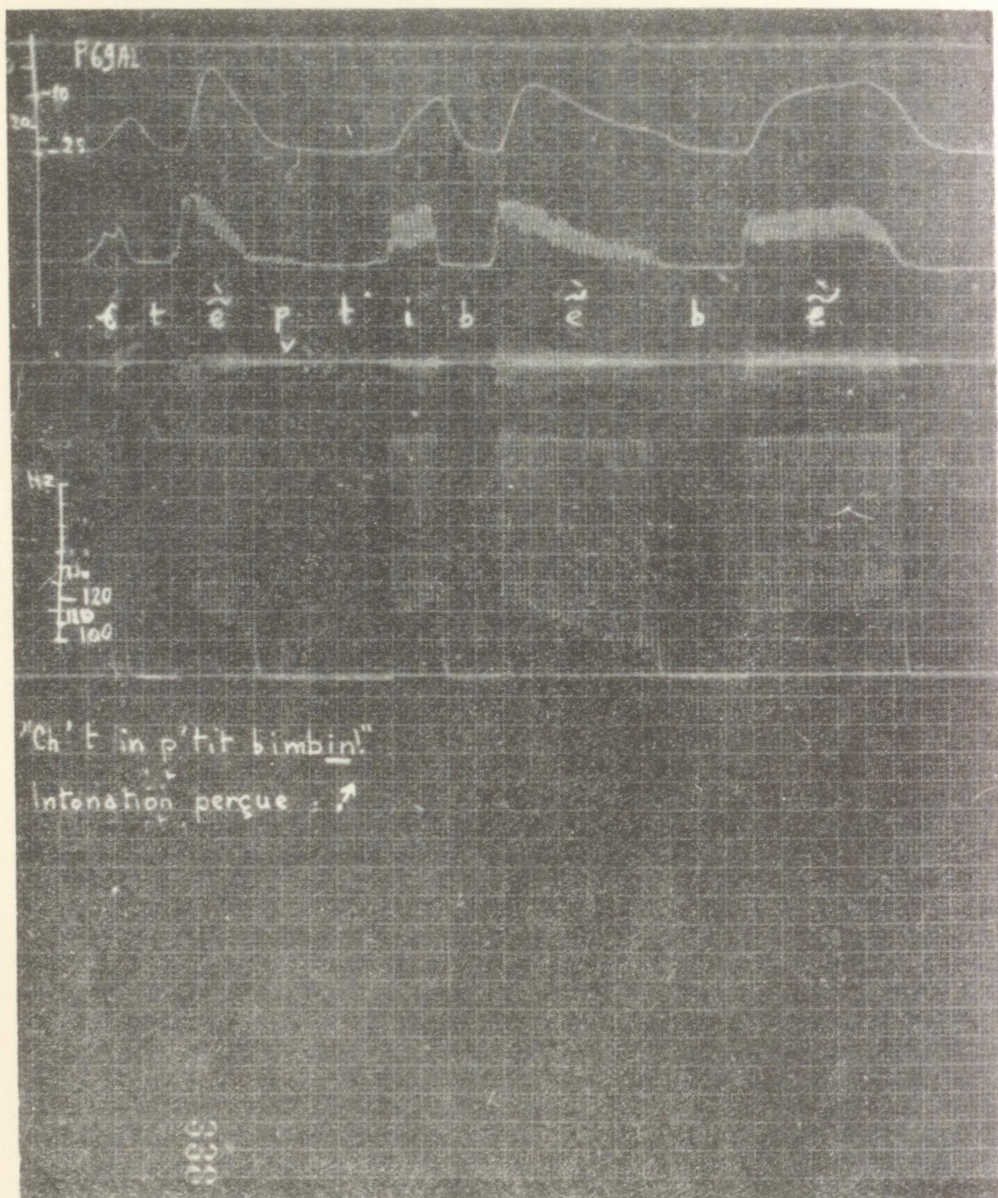


Fig. 3.

tions diverses (*tout l'temps* > *tout t'temps*, *tchubute* > *tchubbute*, etc.) paraissent favoriser la „chute mélodique“ de la pénultième et cet allongement consonantique. Nous avons jugé intéressant de mesurer, en faisant également intervenir la durée, la *rupture mélodique*. R<sup>6</sup> Interruption consonantique de 5 cs combinée avec

<sup>6</sup> Déjà étudiée pour le français par Coustenoble-Armstrong, G. Faure, etc.

intervalle de 10 qt: coefficient intervalle-temps de rupture:  $R = 50$ ; interruption de 10 cs et intervalle 10 qt :  $R = 100$ . L'effet auditif du trait est accru par l'importance de la discontinuité. Il y a comme une économie d'énergie: la chute de la pénultième (compte non tenu des enclitiques) paraît permettre de monter moins sur la dernière voyelle, qui a cependant un grand relief grâce à la rupture. C'est la graphe P/R qui a semblé le plus intéressant. Le groupage des points montre entre autres que ce trait se réalise plus par R que par P. — Nous avons séparé les cas où la voyelle pénultième est en syllabe fermée: P y est moindre, pour un effet auditif à peu près semblable. D'autre part, ce graphe peut fournir une confirmation pour le tracé de la zone de fréquence du phénomène étudié: sur 20 points qui n'ont pas été relevés dans cette zone, 13 se situent en marge.

Interprétation linguistique: 1) Tout se passe comme si la pente avait pour rôle de préparer la mise en relief de la dernière voyelle. Nous sommes en présence d'un *fait d'accent* de groupe rythmique, réalisé par la *combinaison prétonique + tonique*. Une diphtongaison peut affecter la prétonique (Ex: *léongs ch'veux*) „longs cheveux“. Comme il n'y a jamais d'autre accent dans un groupe quand ce trait est présent, c'est à la fois un accent expressif et un accent rythmique: plus précisément l'accent démarcatif de groupe se renforce d'émotivité. Le trait existe aussi dans les interrogatives, bien que P et R y soient plus faibles. — 2) Ce fait d'accent se superpose à un *fait d'intonation*: c'est particulièrement sensible dans les couples prosodiques dont nous avons parlé, où le trait prosodique confère à l'énoncé un sens qui n'est compris que des natifs (Ex.: *j'comprends* = „c'est certain“).

Ce n'est plus un emploi passif et mécanique, mais une modification intentionnelle. L'actualisation diffère: l'achèvement (un ou plusieurs sens) s'oppose à l'inachèvement, avec valeur „exclamative“ et sens particulier au pays.

Conclusion: Tracer des isoglosses prosodiques nécessite beaucoup de précautions, une étude instrumentale complémentaire, et l'observation de *petites aires*, aux parlers relativement proches les uns des autres. Ainsi l'étude de la prosodie des français régionaux, aux traits fortement marqués, contribue-t-elle à l'étude de l'accentuation du français standard, qu'on peut définir négativement. Enfin ces recherches montrent l'importance que présente la combinaison durée + variations de fréquence.

## DISCUSSION

*Cohen:*

L'étude des quantités liées à l'intonation doit évidemment être faite de manière à essayer de délimiter des zones. Certains parlers de régions et de milieux ont des quantités prolongées de syllabes finales.